

**1944**

**Libération  
de  
CALAIS**

DOCTEUR A. YARDIN O \* 3

LA LIBÉRATION

DE

Calais

1944



Septembre 1944.

Canal de S<sup>t</sup> Omer. Le pont détruit par les Allemands  
qui l'ont fait sauter.

Septembre.

**Vendredi 1** Vent très violent au cours de la nuit - De 3 à 5<sup>h</sup> canonnade assez violente, intermittente (grosses pièces-fortes explosions,) puis nuit calme.  
A 8 h. beau temps (+14) suivi d'averses. Sur les routes des alentours les Boches, paraît-il, s'emparent des autos et des vélos. Les camions qui circulent en ville sont recouverts de feuillage. En passant avenue Wilson, je remarque que de nombreux camions rangés devant les immeubles occupés par les Boches et l'Officierheim, semblent attendre leur chargement. Tous les ouvriers travaillant pour des firmes allemandes auraient été renvoyés, beaucoup sans avoir été payés. Sur les boulevards défilent un grand nombre de camions chargés d'hommes, de femmes, de colis. Les Boches visitent les maisons pour réquisitionner les bicyclettes; il en faudrait paraît-il 800 environ, pour ce soir.

**Samedi 2** Au cours de la nuit nombreuses explosions - bruits de mitrailleuses, passage de camions en grand nombre. Au matin pluie (+13) Canonnade. Les Boches feraient, dit-on, sauter leurs robots

et des dépôts de munitions. Continuation des départs qui ressemble à une fuite. Pillage des locaux occupés par les Boches, par les ouvriers non payés et engagés par les allemands eux-mêmes à se rembourser de la sorte. Journée d'averses de vent, de soleil. Vers 19h45 passage d'avions, I.C.A.

**Dimanche 3.** Nuit calme, frais (+11). La ville est dans une attente fiévreuse. La population continue à piller les locaux abandonnés par les Boches. Dans les rues passent des camions et des canons camouflés se dirigeant vers une destination inconnue. Certains canons sont trainés par des attelages de chevaux réquisitionnés chez les cultivateurs. L'essence manque aux Boches pour leurs tracteurs.

À l'angle de certaines rues (coin R.A Briand et du 11 novembre + B<sup>d</sup> Jacquart, R.A Briand) des soldats mitrailleurs sont installés dans des trous. Les rues, à part cela, sont vides.

On entend de nombreuses détonations du côté de Calais-Nord, les Boches, vraisemblablement faisant sauter des dépôts de munitions.

Des soldats ivres circulent dans les rues

tirant parfois des coups de revolver, mauvais signe!

Chacun prépare ses drapeaux en prévision de l'arrivée escomptée prochaine des soldats alliés. Nous avons passé tranquillement notre journée du Dimanche chez nous.

**Lundi 4.** La nuit a été assez calme. Vent - temps couvert (+15) On continue à entendre des explosions plus ou moins violentes. La ville est maintenant en état d'alerte et à de nombreux coins de rues se trouvent des sentinelles doubles.

Les troupes canadiennes ne doivent plus être très éloignées et encerclent probablement la ville car de très nombreux allemands qui avaient, les jours précédents, essayé de filer, vers Dunkerque en particulier, reviennent ici.

Nous entendons de violentes explosions vers midi 15 et 15h.15. Les Boches ont fait sauter les ponts Faiderbe et Freycinet. Le déplacement d'air a causé de gros dégâts à la mairie où de nombreuses vitres ont été brisées et le grand vitrail dans l'escalier d'honneur fort endommagé. Nous n'avons d'électricité que de midi à minuit.

**Mardi 5.** Au début de la nuit violente canonnade, explosions, pluie et vent, puis nuit calme. Beau le matin (+15). A 8h.45 canonnage lointain, avions, D.C.A. Au début de l'après-midi, après une pluie intermittente dans la matinée, les Boches évacuent du Fort Nieutay tout le personnel féminin qui y est employé. Vers 17h, la mairie renvoie le personnel. Au cours de l'après-midi les cours de Guînes sont arrêtés. Électricité de midi à minuit. Toujours le canon et les explosions durant cette après-midi.

A 15h15 réunion de la Commission des hospices dont je fais partie.

**Mercredi 6.** Temps couvert, frais. Toute la matinée la canonnade se fait entendre plus ou moins éloignée. Ordre est donné d'évacuer toute la population, suivi bientôt de contre-ordre. Au début de l'après-midi, Calais Nord est à nouveau bombardé. A 15h.45 on pose des affiches ordonnant l'évacuation de toute la population se trouvant au sud des boulevards.

5 Sep<sup>h</sup>. - Entrée du Canadien à Guînes - ville -

## VILLE DE CALAIS

### AVIS à la POPULATION

En raison de la situation militaire et des risques de bombardements aériens, il est nécessaire qu'une partie de la population quitte CALAIS.

Je comprends toute la peine que certains d'entre vous vont sans doute éprouver en quittant leurs foyers, mais comme il y va de votre vie, j'insiste vivement pour que vous quittiez CALAIS.

Votre absence durera sans doute très peu de temps, quelques jours peut-être,

Que ceux qui sont décidés à répondre à mon appel, que ceux qui ont des parents et amis dans les villages situés non loin de Calais, n'hésitent pas et aillent demander l'hospitalité à leurs parents ou amis.

Des voitures prendront les enfants, les vieillards et les infirmes, et les conduiront à quelques Kilomètres de Calais, en des endroits où les dangers de bombardements n'existent plus.

Les personnes qui désireraient quitter Calais, pour les destinations indiquées ci-dessus, peuvent se faire inscrire à la Mairie, bureau de l'Assistance, où il leur sera donné tous renseignements utiles.

Croyez-moi, faites moi confiance, éloignez-vous.

Calais, le 10 Septembre 1944

Le Maire-Président  
de la Délégation-Spéciale

G. François

Calais.

es humaines  
ud des  
et 'Egalité'  
au plus

doivent

ion Boutogne.  
on Andres,  
mont étre

à 181

uit

nt de forteress.

us.

andantur

ant de  
un-chef  
en outre

Mardi 5.

Mercredi 6.

Communiqué de la forteresse de Calais.

Calais le 6 Septembre 1944.

Afin d'éviter des pertes inutiles de vies humaines toute la population se trouvant au sud des boulevards Gambetta, La Fayette et de l'Égalité doivent<sup>+</sup> évacuer pour le 6 Septembre au plus tard.

Les derniers calaisiens de ces quartiers doivent avoir quitté la ville pour 18 heures.

Itinéraires: Boulevard Gambetta - direction Boulogne.

Boulevard V. Hugo - direction Andres.

Des paquets et des voitures à bras pourront être emmenés.

Quiconque se trouvera le 6 Septembre à 18h dans ces quartiers de la ville sera traduit devant la cour martiale.

Le Lieutenant-Colonel et commandant de forteresse:

Schroeder.

Cet ordre ne touche pas les médecins.

J'ai d'ailleurs été de suite à la Kommandantur pour avoir le laissez-passer me permettant de circuler librement en tant que médecin-chef de la défense passive. La mairie en outre

fait aviser tous les membres du corps médical qu'une autorisation de même nature leur sera délivrée.

Effolement général de la population devant une telle mise en demeure, mais décision absolue de ne pas tenir compte des ordres et de demeurer sur place en opposant la force d'inertie. À partir de 18 h, quoiqu'il soit interdit de quitter les maisons, nombre de gens sont dehors, circulant, pérorant et semblent harquer les Boches.

**Jeudi, 7.** Nuit pluvieuse et au lever du jour, le froid commence à se faire sentir. Dans la matinée les rues sont absolument désertes et la ville semble morte.

On entend toujours le canon. Vers 10 h j'accompagne Benoît à la Kommandantur pour y régler avec le Capitaine Brucher, certaines questions relatives au Service Sanitaire.

En punition de la résistance apportée par les Catalans à l'ordre d'évacuation et de son attitude moqueuse, la ville est mise en état de siège. La circulation n'est autorisée que de 11<sup>h</sup> à 13 h. Entre temps défense de sortir des maisons, obligation de tenir les fenêtres

M. Benoît - a rejoint au maire, chef de la Défense Passive.

close - etc. - Tout individu sortant est menacé d'être abattu. Des sentinelles sont placées aux coins des rues. Certaines personnes appartenant à certaines professions, dont les médecins, sont autorisés à sortir de 8 h à 20 h; elles devront porter un brassard blanc muni du cachet de la Kommandantur.

Les Boches commenceraient, paraît-il, à évacuer des troupes, par mer, à l'aide de vedettes. ?

Grès mauvais temps, pluie et rafales, vent violent vers midi, amélioration à 16 h.

On ne parle plus d'évacuation. Grovetines serait libéré; le courant électrique nous est rendu à partir de 12 h 45. Les Canadiens seraient à St Lécat.

**Vendredi, 8.** Canonades et décharges de mitrailleuses intermittentes peu éloignées au cours de la nuit; de même dans la journée. La ville est plus que calme sauf de 11 h à 13 h où la circulation est intense. Chacun s'empresse pour se ravitailler, bien inutilement d'ailleurs car les magasins sont vides et la viande en particulier manque totalement.

**Samedi, 9.** Journée de mauvais temps, pluie, vent, violent orage accompagné de grêle dans l'après-midi, à 18 h. 15. passage d'avions, D. C. A.

**Dimanche, 10.** J'occupe ma matinée à faire une tournée d'inspection à la goutte de lait, où se trouve mon poste de secours principal et le triage des blessés, à l'hôpital, à l'hospice, à la crèche de la rue Delaroché. Chez Benoit je rencontre M<sup>lle</sup> Dargent, fille de l'ancien médecin de Wissant. Elle se trouve à Ordres en qualité d'infirmière et a, malgré les difficultés trouvé moyen d'arriver à Calais. Les Canadiens sont à Ordres, les Boches, au Pont-Sans-Parcil. Les motocyclistes canadiens poussent jusqu'au passage à niveau du pont d'Ordres et regardent les sentinelles boches arrêtés un peu plus loin. Ils se dévisagent en chiens de faïence. Bois-en-Ardres est, semble-t-il territoire neutre. La Kommandantur aurait, dit-on, toujours en tête des projets d'évacuation dans les villages des environs.

Canonade intermittente au cours de la journée avec quelques passages d'avions déchirant le tissu de la D.C.A. A Guines, au cours d'un bombardement Madame E. Calais, femme du maire, aurait été tuée chez elle ainsi que sa bonne.

**Lundi, 11.** Nombreuses explosions vers 6h du matin, activité aérienne, passage d'avions, D.C.A. Canonade intermittente. Les Canadiens seraient à Oye et au pont de Guempy. Vers 22h nouveau passage de nombreux avions.

**Mardi, 12.** Continuation de l'activité aérienne, Passage d'avions très nombreux, D.C.A. Wissant et Langatte seraient, paraît-il, occupés par des détachements alliés.

**Mercredi, 13.** Canonade éloignée. Fortes voques d'avions, ceux-ci en passant au dessus de la ville lancent quantité de tracts en allemand engageant les soldats à se rendre.

Rue Magenta, Monsieur Chuillet, père d'une de mes petites malades est arrêté et emprisonné ainsi que trois de ses voisins. Causant au milieu de la rue, à peu près une 1/2 heure avant l'heure permise de la sortie, ils ont été ramassés par une patrouille. Ils sont d'ailleurs libérés deux à trois heures après.

**Jeudi, 14.** Canonade éloignée et nombreuses explosions au cours de la nuit. Vers midi passage d'avions, D.C.A. Les Canadiens tirent toujours sur

une batterie boche qui se trouverait entre le pont de briques et l'église de Coulogne. En rentrant du B<sup>d</sup> V. Hugo, par la rue Ovide et la passerelle établie sur le canal de S<sup>t</sup> Omer, je trouve des allemands établis sur la dite passerelle et scrutant l'horizon à l'aide d'un télémètre de campagne.

Vers 16h tir violent des batteries calaisiennes.

En mon absence, deux mécaniciens boches se sont présentés chez moi pour réquisitionner l'auto. Il a fallu leur montrer que le garage était vide de tout véhicule, et pour cause.

En ville, un homme qui n'était pas en règle avec les ordres concernant la circulation, a été blessé par une sentinelle. A 17h, été passer un moment chez les Bue.

**Vendredi, 15.** Canonade relativement proche pendant la première partie de la nuit. Le tir recommence à plusieurs reprises au cours de la journée, il porte particulièrement vers 13h.30 sur la batterie établie non loin du pont de briques. De la cour du garage Simca (168 B<sup>d</sup> V Hugo) et de la passerelle du bout de la rue Ovide, on voit

parfaitement les obus tomber derrière l'église de Coulogne.

**Samedi, 16** Passage de nombreux avions au début de la nuit. Vers 6h 30 tir de mitrailleuses, au commencement de l'après-midi tir de la D.C.A., Canonade. Les eaux de Guines sont coupées. Cette privation serait une brimade des autorités boches en punition de l'indocilité de la population à l'égard des ordres concernant l'obligation de demeurer strictement confinés dans les maisons. Electricité de 14 à 22h.

**Dimanche, 17.** Assez beau temps, mais frais. A 7h.30 passage d'avions D.C.A. À partir de 10h 45 tir des bastions 8 et 9 sur les positions canadiennes qui ripostent ~~et envoient des obus sur les positions canadiennes~~ ~~qui ripostent~~ et envoient des obus sur les Cailloux, (coin R. Marechal Ney et Hoche). Deux blessés au P.S. de la Goutte de lait, à 14h, alerte d'avions D.C.A. bombardement par les Canadiens du bastion 10, de la batterie du pont de briques - Obus rue Edgar Quinet, sur le blockhaus du pont Jourdan. Avions en piqué sur les bastions.

Toujours ville morte, ravitaillément nul,  
 Affiché contre la hausse illicite des denrées.  
 Les commerçants pris en flagrant délit seraient,  
 avant condamnation, mis au pilori, en public,  
 l'arrêt prononcé contre eux attaché au col.  
 Le public qui lit les affiches ne se gêne pas  
 pour prononcer des noms, et en particulier  
 celui de Jean Costaner du B<sup>d</sup> Jacquart.

**Lundi, 18.** Canonnade intermittente au cours de la journée.  
 Nouvelle affiche concernant l'évacuation qui serait  
 maintenant facultative. Elle n'a guère plus de  
 succès que les précédentes. Les Boches voudraient  
 sans doute voir le plus grand nombre de Calaisiens  
 quitter la ville pour pouvoir piller à l'aise, mais  
 chacun se méfie et à bon droit. Toujours  
 des avions, D.C.A. Sans nouvelles des nôtres  
 nous envoyons une carte postale au Fort  
 par l'intermédiaire de la Croix-Rouge,

**Mardi, 19.** Canonnade éloignée, Passage d'avions - D.C.A.

**Mercredi, 20.** Au cours de la nuit, grosse activité aérienne  
 D.C.A., bombes plus ou moins éloignées. Durant  
 l'après-midi bombardement violent par canon  
 et avions des environs du côté de Coquelles

et de Fréthun. À la Chaussée près de la route  
 menant à Sangatte plusieurs maisons ont  
 été détruites. Il y aurait quatre tués. Un  
 blessé nous est arrivé au P.S. de la Goutte de  
 lait. En sortant du poste, rue de Chantilly,  
 j'ai pu voir un bombardier, touché par le tir  
 de la D.C.A., tomber en flammes du côté du  
 Fort NieuJay.

C'est peut-être le déclenchement de l'attaque  
 sur Calais. Les gens qui commencent à en avoir  
 assez de l'état de siège et des troupes qu'il  
 entraîne, paraissent enchantés à l'idée de  
 voir débiter les événements qui mettront  
 fin à leurs ennuis.

**Jeudi, 21.** Quelques coups de canon dans la journée, trois  
 ou quatre passages d'avions avec D.C.A. Les  
 Calaisiens qui hier escomptaient une attaque  
 très prochaine qui leur apporterait la libération  
 paraissent assez dépités.

**Vendredi, 22.** Pendant la nuit explosions éloignées et inter-  
 mittentes. Il fait assez beau. À midi avions,  
 D.C.A. Et 13h à la fin de notre déjeuner fort  
 bombardement, D.C.A., bombes tombées du

Côté du parc qui paraît avoir été particulièrement visé. Une bombe rue Vautour (n°14), un tué;  
 D'autres rue des Quatre coins, sur l'usine  
 Darquer-Bacquet (une femme tuée), rue du  
 Cosmorama (maintenant R. Mouscigneur Piedfort),  
 sur une autre partie de l'usine Darquer et  
 sur les bâtiments de la caisse interprofessionnelle  
 où les dégâts sont considérables. Deux bombes  
 avenue Wilson, l'une d'elles a fortement détérioré  
 l'Officierheim. Dégâts également rue de la  
 Pomme-d'Or. etc. etc. Au total 3 tués,  
 2 gros blessés et une quinzaine de petits blessés  
 passés au P.S. de la Goutte de lait.

**Samedi, 23.** Vers 11h canonnade intermittente. Vers 19h 30  
 fort bombardement sur Calais-Nord.

**Dimanche 24.** Journée extrêmement morose par suite d'une  
 pluie à peu près constante; fortes ondées, vent,  
 quelques rares éclaircies. Canonnade intermittente  
 pendant la matinée. Nous sommes toujours  
 en état d'alerte et la majorité des gens ne  
 sortent que de 11 à 13h.

On annonce ce matin la prise d'une partie  
 des défenses du Gris-Nez, ce qui serait

bon signe pour nous.

A 16h passage d'avions de bombardement  
 D.C.A. puis fort bombardement jusqu'à 20h,  
 puis tir de grosses pièces. Obus et torpilles  
 rue Louquet, coin du quai du Commerce  
 et de la rue Jean-Jaurès, (café Joachim)  
 Boulevard Gambetta, une bombe est tombée  
 sur le magasin de Barthélemy Castaner qui a  
 été étouffé dans son abri installé dans sa  
 cave; Madame Castaner n'aurait été que  
 blessée.

Comme son frère, B. Castaner s'étant fort  
 compromis avec les boches, aurait pu, en tant  
 qu'officier de réserve français, avoir plus tard  
 des comptes à rendre. J'étais décidé à demander  
 sa radiation de la Légion d'Honneur. La  
 mort lui a donc très vraisemblablement  
 évité des choses fort désagréables.

**Lundi, 25.** Pluie au cours de la nuit, canonnade intermittente  
 pendant toute la nuit, augmentant d'intensité vers  
 8h et devenue extrêmement violente à 9h-10.  
 Les obus tombent rue Hermant, rue de  
 Chantilly etc. Sorti pour aller faire une visite

+ Il avait servi de nombreuses années à la Légion étrangère.

Dans cette dernière rue, visite non urgente, je suis obligé de faire demi-tour, car il fait vraiment trop chaud de ce côté.

Je repasse à la maison pour rassurer Vié que je trouve tranquillement occupé à confectionner un pain d'épices. La canonnade persiste, Rue Lohseis un obus tombe au coin de la rue de Valenciennes au "Petit bénéfice".

Au P.S. de la Goutte de lait, où je me suis rendu on nous amène une quinzaine de blessés dans la matinée. Le temps semble s'être remis au beau, vers 12h15, avions de bombardement, formidable chute de bombes, tout tremble, pilonnage, forte odeur de poudre dans l'air, c'est l'attaque des postes de D.C.A. et de tous les objectifs militaires. Le concert se termine à 12h50; il ne nous a pas empêché de déjeuner tranquillement puis que c'était l'heure régulière du repas.

La fête recommence à 13h30, Des obus tombent rues Mossena, Verte, Boulevard Lafayette, sur l'Hôpital, rue des Soupirants où une bonne partie du pensionnat <sup>selon l'union du</sup> Sacré-Coeur est

par terre, autour de l'Hotel de Ville, rue du Moulin brûlé; Rue des Soupirants l'usine au coin de la rue du 11 Novembre flambe. Obus également ou bombes rue Vauban, rue du Château d'Eau, B<sup>d</sup> Gambetta (Simon May). Vers 17h arrosage du quartier de la rue Leavers, de la rue Hermant, de la rue des Fleurs, du Pont-du-Leu. Plusieurs morts et blessés. Canonnade jusqu'à minuit. Nous n'avons plus d'électricité depuis hier à 20h.

**Mardi, 26.** Nuit calme à part quelques coups de canon et passages d'avions. À 8h15 la canonnade reprend. Vers 9h visite du fils Daniel, de la rue Vauban, qui vient m'annoncer que sa maison, au 61 a été presque complètement détruite hier au cours de l'un des bombardements.

Le bombardement par avions reprend vers 11h; chute de bombes rues Hermant, Watt, du Jardin des plantes, Gaillard 47, au Pont-du-Leu. Ce bombardement par canons et avions continue pendant presque toute l'après-midi.

Dans la soirée tir de grosses pièces sur l'Angleterre.  
Quelques blessés au P. S. de la Goutte de lait.  
Les P.F.I. ont fait distribuer des tracts à la  
population au cours de la journée.

Mercredi, 27

Nuit assez bruyante, canonnade continue  
passage de nombreux avions de reconnaissance  
volant bas. Entre 6 et 7h, tir à nouveau  
des grosses pièces. Il fait relativement  
beau. À 9h 15 nouvelles vagues d'avions et  
très fort bombardement d'une durée de 3/4 d'heure.

À 11h 15 répétition du bombardement.

Vie, sortie pour aller rendre visite à notre  
petite amie Chèrese Thuillier est forcée  
de se mettre à l'abri dans la cave du n° 98  
de la rue Epiers. Dans une cave voisine  
communiquant avec celle dans laquelle  
elle se trouve, des boches font de la musique.  
Non loin d'elle un autre boche, assez âgé  
s'est mis à l'abri. Il cause un peu français  
et ne se gêne pas pour dire qu'il en a  
assez de la guerre.

L'enceinte et les fortifications paraissent  
avoir été spécialement visées par le bombardement

qui a fait d'énormes dégâts aux Cailloux,  
du côté de la rue du Cheval gris, au bout  
de la rue des Fontinettes, rue Martyn,  
extrémité de la rue Champallier, rue  
Antoine Lelou, rue de Lodi et rue Neuve  
(maison Collet) où 15 à 17 personnes, ensevelies  
dans la cave-abri, sont mortes.

Rue des Fontinettes, n° 133, Madame Bue  
qui se trouvait chez elle. Dans sa cave, on  
passé quelques minutes tragiques. - La  
maison est fort détériorée.

À 17h nouveau bombardement, d'après  
ce que l'on peut entendre dire de différents  
côtés, de nombreux boches commenceraient  
à être démoralisés. Ils expriment bien  
leur opinion lorsqu'ils se trouvent isolés,  
mais une discipline de fer les tient malgré  
tout.

En ville des tanks allemands circulent.

Rue du Bout-des-Digues, la maison Gest-Hall  
occupée par les Ponts et Chaussées a été  
détruite par l'incendie. Au cours de  
l'après-midi le Pont Jourdan, au bout

du B<sup>d</sup> Gambetta a sauté. D'après ce qu'il est possible de voir, de loin, à Calais-Nord l'église Notre-Dame aurait énormément souffert.

**Jeudi, 28.** En canon toute la nuit, particulièrement violent de minuit à 2<sup>h</sup> 1/2 et de 4h 1/2 à 5h 1/2 puis calme - Deux ou trois passages d'avions au cours de la nuit.

Ce jour assez clair le matin, le courant électrique nous est revenu. Vers 9h reprise d'une canonnade intermittente. Un peu plus tard très gros passage d'avions qui ne lâchent rien sur nous: par mesure de bienveillance??

En raison de l'heure des bombardements des jours précédents la période de temps de sortie autorisée est fixée de 14 à 16h.

Malgré cela, tout le monde est dehors de 11 à 13h. A la fin de la matinée visite de Simone Bertrand très inquiète son quartier ayant été très éprouvé.

Vers 11h 50 quelques coups de grosses pièces et tirs de mitrailleuses. Même

+ Elle habite en effet 114 Rue des Soupirants.

chose au début de l'après-midi.

Allant vers 15h à l'hôpital j'ai pu constater à la jumelle les gros dégâts sur Calais-Nord, au beffroi et à l'église Notre-Dame.

À 16h 15 violent bombardement par canon. Les obus tombent par rafales du côté de la Place Crèveœur. L'église Saint-Pierre est encadrée. Destructeurs autour de la goutte de lait où je me trouve, rues Dampierre, Du Four à chaux Des Prairies. L'église subit d'assez forts dégâts. Nous avons des morts à déplorer près de l'ancien Hôtel de ville<sup>+</sup> et un certain nombre de blessés passent au poste de secours.

À 18h 20. je rentre chez moi, un obus est tombé au fond du jardin faisant d'assez gros dégâts dans les bâtiments annexes qui s'y trouvent, anéantissant une réserve d'essence en dépôt et dont les bidons sont perforés de toutes parts. Le jardin empest l'odeur d'essence et de poudre. Une partie des vitres de la véranda sont brisées. Vie qui se trouvait entre cette pièce et la salle à manger a été projetée par le déplacement d'air jusque

+ actuellement Palais de Justice - Quai Louis Boïn, brancardier des Equipes d'urgence.

près de la cheminée sans être blessé heureusement  
Gaz et électricité arrêtés, mais avec rapidement  
rendus.

De retour au P.S. peu après, j'y apprends vers  
19h, que demain, les Allemands doivent se  
rendre à Ordras pour y discuter les conditions  
de la reddition. A 21h Wilquin, un voisin,  
vient me dire que les Allemands rendront  
la ville aux Canadiens demain matin  
à 11h et que les honneurs de la guerre leur  
seraient rendus.

À 21h-15 la T.S.F. annonce la reddition  
du port de Calais. Tout serait donc pour  
le mieux et nous sommes heureux à la  
pensée de voir se terminer l'occupation  
étrangère et nos 21 jours d'état de siège.

**Vendredi, 29.** Nuit assez calme; passage de quelques avions,  
canonnade à deux ou trois reprises avec  
détonnations ou explosions.

À 8h canonnade violente éloignée et bruits  
de mitrailleuses. Au cours de la matinée  
je vais voir les entonnoirs de la rue Vauban,  
du coin du quai du commerce et de la rue

+ La B.B.C de Londres, bien entendu.

Jean Jaurès, les ruines fumantes de l'usine Leconte  
rues des Soupçonnés et du 11 Novembre, celles de  
la maison Gest-Hall, rue du Bout-des-Digues.

Après être passé à l'hôpital, je me rends  
B<sup>d</sup> V. Hugo, au garage Simca. Là M<sup>re</sup> Collin  
me dit que les Allemands du boulevard sont  
partis hier et que vers le soir il a vu une  
automobile boche portant le drapeau blanc et  
se dirigeant vers Ordras.

En rentrant pour l'heure du déjeuner, c'est  
à dire à environ midi, je rencontre rue des  
Prairies, Monsieur François, Président de la  
délégation municipale qui me donne de bonnes  
nouvelles: à 11 heures les pourparlers de  
reddition de la ville étaient encore en cours  
mais tout allait bien et une solution favorable  
pouvait être espérée à bref délai.

Je rentre donc à la maison très heureux  
de pouvoir annoncer la chose.

À 13h à la fin du déjeuner grand  
remue ménage dans la rue, des gens  
courent et rient, ils annoncent que des  
officiers (un allemand accompagné d'un

Vendredi 29 Sept. à 4h du matin. Les Canadiens s'emparent  
du Marais - de Guines.

officier allié.)<sup>+</sup> du haut des marches de l'ancien Hotel de ville, place Crèvecoeur, viennent d'avertir la population que toute la ville devait être évacuée pour demain avant 11 hr moment où reprendrait le bombardement.

C'est là un coup de théâtre des plus désagréable après les espoirs de ces dernières heures.

Je vais immédiatement rue de Chantilly à la Goutte de lait où je trouve tout le monde sans dessus dessous et Benoit qui me confirme la nouvelle, s'étant trouvé lui-même, à l'ancien Hotel de ville, avec les officiers dont j'ai parlé plus haut.

Je rentre donc à la maison pour prendre les dispositions que nécessite la situation.

Successivement arrivent aux nouvelles mon confrère le Docteur Pétel, Collin, Daniel, Madame Gerrier<sup>++</sup>, toutes personnes inquiètes et auxquelles je ne puis que confirmer ce qui se produit.

Nous commençons à installer à la cave tout ce que nous pouvons y descendre

+ Commandant Mengin.

++ une très ancienne cliente.

de précieux, ne laissant dans la maison que les gros meubles.

Par bonheur le courant électrique ne nous a pas été coupé et nous voyons clair. Et deux reprises au cours de l'après-midi Simone Bertrand, tout à fait affolée, vient nous faire part de ses craintes.

Vers 17 h., je fais un saut rue Magenta pour voir les dispositions prises en ce qui concerne notre petite amie et malade Chèrese Chiullier. Je trouve porte close tout le monde est déjà parti. Je passe ensuite au P. de S. de la Goutte de lait, l'évacuation sur Ardres de nos derniers blessés et du personnel est à peu près terminée. Tout a bien marché. Je rentre donc pour continuer notre déménagement. Ce n'est pas toujours chose facile et j'ai dû parfois faire une vraie gymnastique.

Madame Bernard et son fils François viennent nous voir dans la soirée.

Comme nous ils comptent partir demain matin, à pied, par la route de St Omer

en direction des Attaques. Peut-être leur sera-t-il possible de prendre une ou deux de nos valises sur la poussette mise à leur disposition. Il est convenu que nous quitterons Calais tous ensemble entre 8h et 8h 30.

Le communiqué du soir de la T.S.F nous confirme toutes les nouvelles concernant Calais. Bien fatigués, laissant quelques préparatifs pour demain matin, nous arrêtons notre travail vers 22h et allons essayer de goûter un moment de repos bien mérité.

**Samedi, 30.** Notre nuit a été assez agitée, et nous avons peu dormi, énervés par les événements. Un point de vue militaire, calme à peu près complet. Nous nous levons à 5h 1/2 et achevons de mettre à l'abri à la cave tout ce qui a pu rester, en souffrance dans le reste de la maison où ne demeurent que les gros meubles. À 7h 1/2, nous faisons, par précaution, un premier déjeuner substantiel, car nous ignorons, en somme, ce que l'avenir nous réserve. Une voisine

M<sup>me</sup> Ruffin, met à notre disposition une poussette dont elle n'a pas besoin. Elle nous rend de la sorte un très réel service, car vraiment nous nous demandions comment il allait nous être possible de faire une route peut-être un peu longue, chargés de valises sinon volumineuses, du moins réellement pesantes.

On les charge donc sur la poussette dont Laurence s'occupe, portant de petits colis en mains, et accompagnés de M<sup>me</sup> Bernard et de son fils François conduisant également un petit véhicule, très alourdi par de nombreux colis, nous prenons la route vers 8h 1/2.

Par le B<sup>d</sup> La Fayette et le B<sup>d</sup> V. Hugo, nous gagnons la route de St Omer. J'ai pris un peu d'avance pour passer par l'hôpital, quai du commerce. L'établissement a été complètement évacué hier dans le courant de l'après-midi et il n'y reste plus âme qui vive.

Il y a déjà foule sur la route, c'est la cohue habituelle des évacuations. Elle me rappelle celles déjà vues en 1914 et 1918. Beaucoup de véhicules de tous genres conduits à la main, plus ou moins solides et bien installés, qui parfois, cédant sous le poids des charges qu'ils

transportent, dont les roues se brisent, et qui laissent sur le bord de la route leurs propriétaires désolés.

Peu de voitures attelées ou d'autos, de temps en temps nous sommes doublés par des camions qui transportent des évacués infirmes ou malades.

Bien entendu nous rencontrons maintes figures de connaissance. La marche est quelque peu ralentie par le passage à travers les chicanes le long desquelles nous voyons de nombreuses mines prêtes à exploser.

Chez Trois Communes, nous soufflons un moment, puis reprenons notre marche. Bientôt nous sommes en "France vraie", car nous nous trouvons en présence des premiers canadiens et des Français. Leur vue nous encourage, d'ailleurs nous ne sommes plus longtemps à atteindre les Attaques.

Au carrefour en face du café du "Bon Pasteur" il y a foule. J'y trouve, sans étonnement il est vrai, un grand nombre d'agents de la police de Calais. Je savais que pas mal d'entre eux étaient depuis une quinzaine passés à la dissidence.

Actuellement leur rôle est de canaliser la colonne des évacués et de la diriger vers Pont d'Ordres.

Nous la quittons cependant, car je désire m'arrêter chez le commandant Puvrez qui habite à côté du café. Nous savons madame Puvrez alitée à la suite d'une chute récente et nous désirons prendre de ses nouvelles.

Sur la route, je retrouve un Calaisien M<sup>r</sup> Vandematte qui, les jours précédents faisait le service de Secouriste au Poste de Secours de la Goutte de Lait. Il m'annonce que le Capitaine Vendroux se trouve à quelques mètres plus loin et dirige le service d'Ordres.

Je vais lui serrer la main; en quelques mots il me met au courant de ce qui lui est advenu depuis son départ précipité de Calais avec tous les siens, à la veille d'être arrêté par les boches.

Pendant ce temps, Vic s'était présentée chez M<sup>m</sup> Puvrez. Après explication, cette dernière ayant insisté pour nous conserver, nous offrant l'hospitalité, j'accepte de grand cœur de ne pas pousser plus loin notre exode.

En nous arrêtant aux Attaques, nous avions, je l'avoue, bien quelque peu songé à cette solution. Nous occuperons une chambre garnie de plusieurs lits, ayant antérieurement servi d'infirmière aux Allemands.

Devant la maison, dans le jardin, un abri construit par les occupants, il y a quelques mois, sert de refuge à une dizaine de Calaisiens arrivés très après-midi.

Sur la route très grande animation avec le défilé des évacués, qui continue, moins dense cependant, au milieu duquel se trouvent des agents de police, des gendarmes, et des F.F.I., de tenue discutable, dont certains, par trop jeunes ne sont pas dignes de porter une arme.

Un officier français, en uniforme canadien surveille le tout. C'est un commandant d'aviation, d'une belle allure et que l'on me dit être le commandant Mengin.

Je vois passer successivement le Docteur Bué, la famille Diego et les sœurs de Lawrence.

Les pourparlers de reddition de la place de Calais sont toujours en cours et je vois

à plusieurs reprises passer le Capitaine Butcher de la Kommandanture faisant le va et vient entre Calais et Ardres.

Il arrive à tout moment des boches isolés qui se rendent volontairement. On les conduit en face à la brasserie Ammeux où se tient ce qui a lieu de "Place".

Les Bernard sont restés aux Attaques ou du moins dans les environs directs de l'autre côté du canal. Le pont qui réunit les deux rives a été détruit par les boches qui l'ont fait sauter. La passerelle gît dans le courant et l'on a établi une sorte de pont de planche sur pénéiches qui permet la circulation.

À la fin du déjeuner, vers 13 h nous entendons soudain de vives acclamations sur la route suivies du chant de la "Marseillaise".

La reddition de Calais serait officielle. Par malheur, quelques instants après la canonnade reprend plus forte que jamais. La chose s'impressionne vivement la population qui paraît fort énervée. Tout le monde se demande ce que cela veut dire. Les autos faisant la liaison entre les alliés et les Allemands ne cessent de passer, ainsi que de nombreux autos blindés

et autos mitrailleuses. Il resterait à Calais, paraît-il un certain nombre d'îlots de résistance qui refusent d'accepter la reddition, d'autre part les canadiens ne peuvent oublier que dans d'autres villes, les boches ayant capitulé, les ont cependant reçus à coups de mitrailleuses, en conséquence ils se méfient.

Cous, nous espérons cependant que le canonade me fera de dégâts que du côté de Calais-Nord et que nombre de coups longs iront se perdre en mer. L'aviation de bombardement a reçu l'ordre d'aller arroser les objectifs, ce serait la destruction complète de Calais. Par bonheur, elle peut, à la dernière minute et après bien des difficultés recevoir l'ordre de rentrer ce qui éviterait des dégâts encore plus considérables et peut être irréparables.

Enfin tout paraît fini. Le Commandant Mengin (Allo des F.P.I.), Vendroux, accompagnés du Capitaine Butcher partent pour Calais. Nous apprenons peu après que non loin de l'entrée du Virot, un obus est venu éclater près d'eux; le commandant Mengin a été blessé à mort, le boucher Allo et Butcher touchés légèrement, Vendroux est indemne. La nouvelle est reçue avec



Commandant Mengin

Capitaine Vendroux. Boucher Jardin

Les Attaques 30 Septembre 1944.

peine par tous, car le Commandant Mengin  
avait su, très rapidement se rendre sympathique  
à tous.

Il ne sera pas possible de rentrer très rapidement  
à Calais en raison de la surveillance qu'il y aura  
lieu d'y installer pour éviter le pillage.

À la fin du dîner, Monsieur Ammeux qui  
s'occupe tout spécialement de l'organisation de  
l'aide aux réfugiés, vient me demander d'aller  
donner quelques soins urgents à une malade,  
route de Guempré.

Une voiture canadienne est mise à ma disposition  
pour me rendre auprès de la patiente, mais, par  
malheur, le conducteur qui a mal compris les  
ordres, rentre au cantonnement immédiatement  
oubliant de m'attendre pour le retour.

Après avoir fait le nécessaire, je suis donc  
obligé de revenir aux Attaques par mes  
propres moyens. Il est assez tard et la nuit  
tombe complètement. Je puis donc voir au  
loin le ciel éclairé par de forts incendies sur  
Saint-Pierre (Calais-sur).

Au retour on m'annonce que quelques



Les Attaques - 30 Septembre 1944 - Pont sur péniches - Canal de St Omer.

calaisiens, collaborateurs notoirs auraient été arrêtés, dont Delic, Villy, Jean Castaner et l'interprète Ferrand.

### Octobre.

**Dimanche, 1.** Installés à trois dans une chambre du rez-de-chaussée nous avons bien dormi étant assez fatigués. À l'aide d'un parasant, Laurence a été plus ou moins bien isolée dans un coin de la pièce. Le temps est pluvieux.

Après le petit déjeuner, je vais aux nouvelles. La première personne rencontrée est M<sup>r</sup> François, encore (provisoirement du moins), maire en titre de Calais. Il porte ostensiblement un large écusson aux couleurs françaises, anglaises et canadienne, ce qui me fait sourire "in petto."

J'apprends par lui qu'il est encore impossible de rentrer à Calais, qu'un barrage sévère est établi aux trois communes, mais que le personnel médico-pharmaceutique est inscrit en tête des personnes autorisées à rentrer en ville.

À Calais, les Allemands auraient eu beaucoup de pertes en tués et prisonniers, mais certains éléments résisteraient encore en divers points.

Près du "Bon Pasteur" je rencontre M<sup>r</sup>

† erreur. Delic avait antérieurement jugé prudent d'aller se réfugier en pays neutre.

Vermeulen, puis M<sup>r</sup> Quaghebeur, de Pont-d'Ardes et nouveau de M<sup>r</sup> Bertrand qui me donne des renseignements sur son oncle et Simone et n'annonce qu'ils se trouvent en bonne santé à Ardes chez leurs amis Samson. Ils étaient partis comme nous, hier matin, mais en auto.

Il passe toujours des auto-canon, des auto-mitrailleuses des tanks et des pompiers de Calais. Il se confirme qu'il y aurait eu de gros incendies hier soir à Calais.

Au cours de la matinée le temps se remet et le soleil se montre. Vic, au sortir de la messe à rencontre M<sup>r</sup> Frétilin, ami des Ehuilliers qui lui a donné quelques renseignements sur ces derniers et a indiqué le lieu de leur refuge.

On circule toujours beaucoup autour du "Bon Pasteur".

Après avoir été, route de S<sup>t</sup> Omer, voir un malade réfugié avec de nombreux calaisiens dans un garage où tous sont plus ou moins bien installés sur la paille, je rentre déjeuner.

Après le repas, accompagné du Commandant Puvrez, je vais, rue de l'Espérance voir un

autre malade et reviens à la maison prendre Vic pour aller, avec elle rendre visite à Chèrese Chuvillier qui, nous a-t-on dit, se trouve avec ses parents à la ferme "Louis Gourlet", assez loin, du côté de la route d'Andres.

Nous nous arrêtons tout d'abord à la "Sécherie" où j'ai également vu voir une malade. Là encore les réfugiés sont installés dans la paille.

Après avoir marché assez longtemps et nous être renseignés plusieurs fois, nous finissons par arriver à la ferme Louis Gourlet. Il s'y trouve bien une vingtaine de réfugiés mais la famille Chuvillier n'est pas parmi eux. La fermière nous renseigne et nous engage à aller le long du canal d'Andres où, à la ferme d'Auguste Gourlet nous trouverons certainement notre petite malade. Nous rebroussons donc chemin et après un détour, au cours duquel nous rencontrons M<sup>me</sup> Bernard et M<sup>r</sup> Decousser, de Calais, qui nous dit avoir été à Calais-Sud dans la matinée et nous indique quel chemin il a pris, nous arrivons à trouver notre petite amie.

Elle est assez fatiguée, ayant du, avant hier

après midi, faire l'assez long trajet de Calais aux Attaques portée dans une petite charrette à bras que poussait sa sœur.

Deux jeunes canadiens très gentils, sont venus aux provisions et font la conversation avec les personnes présentes, tant bien que mal, car ce sont des canadiens anglais.

Chèrese qui nous parlait souvent de son désir de voir les canadiens nous délivrer, arrivée Vendredi après-midi aux trois communes, a embrassé le premier d'entre eux qu'elle a rencontré. Nous l'avons donc un peu taquiné à ce sujet.

À notre retour nous apprenons que des incendies extrêmement violents ont causé de gros dégâts à Calais-Sud, et qu'en particulier le pâté de maisons compris entre la place d'Alsace (Pompes funèbres) la rue de Valenciennes et la rue de Fontinettes a plus ou moins été la proie des flammes.

**Lundi, 2.** Il fait très frais, ce matin, et le vent souffle. Vers 8h, sur la route, je rencontre à nouveau M<sup>r</sup> François qui me confirme ce qu'il m'a

dit hier au sujet du retour à Calais. On attend d'ailleurs des renseignements plus complets. Le premier départ aura lieu sans doute demain. Un moment après je tombe sur la voiture de la police qui se rend à Calais. Le conducteur, un agent est mon voisin rue des Fleurs, au 55, Il me promet en allant chez lui de se rendre également compte de l'état de ma maison et de me dire, à son retour, ce qu'il aura vu. Je rencontre également une de mes clientes M<sup>lle</sup> Georgette Lefèvre de la rue Lindberg. Elle est réfugiée à Audruicq et arrive en bicyclette dans l'espoir d'aller aussi voir ce qui s'est passé chez elle. Je la dissuade de faire une pareille tentative, sachant d'après ce que m'a dit M<sup>r</sup> Decousser, combien il est difficile, sinon impossible pour une femme, de pénétrer dans Calais.

Les canadiens cantonnés chez le cat. Purroy sont en train de nettoyer leurs mitrailleuses et de mettre en ordre leurs autos. Vers 10 h 30 le temps change et la pluie se met à tomber.

À onze heures, je me rends à l'église pour y assister au service funèbre chanté pour le repos

de l'âme du commandant Mengin, tué avant-hier. L'église est comble; à la fin de la cérémonie le curé des Othagues, M<sup>r</sup> Decoolle prend la parole pour faire l'éloge du défunt qui a laissé ici les meilleurs souvenirs. L'enterrement avait lieu à Ardres à la même heure. Rencontré M<sup>m</sup> Bernard à la sortie de l'église.

Après déjeuner, le temps reste couvert, je vais cependant photographier le pont détruit.

Au retour, je rencontre Sénéchal, pharmacien rue du Temple, inquiet de l'état de sa maison car l'incendie a dû faire de gros dégâts du côté de la rue Nationale.

Pour la première fois je trouve des journaux imprimés depuis la libération. J'achète avec joie le "Nord-matin" et le "Nord Libre".

Parti ensuite dans la direction de Cou Poyne pour rendre visite à l'une de mes clientes M<sup>m</sup> Daniel (qui nous avait donné asile en 1940, rue de Vauban 51. le 26 mai au soir.) Je gagne le "Coin des Picards" où elle est réfugiée. En cours de route j'ai l'occasion de donner une consultation et naturellement me fais payer en nature,

(du beurre, savamment précieuses.)

Au retour je tombe sur M<sup>r</sup> François et M<sup>r</sup> Hermann le S. Buc, Vendroux qui ne peut me donner aucun renseignement précis sur le retour à Calais, mais me promet de me faire établir les laines, papiers nécessaires pour nous trois.

Sur la route nationale (n°43) je rencontre Paul Pinet. Il est arrivé de Paris, pensant pouvoir entrer de suite à Calais et est demeuré en panne à Audruicq. Il pense reprendre Vendredi le chemin de la capitale et se chargea d'emporter des cartes postales pour Paris et le Port<sup>t</sup> tout en nous avertissant que la circulation postale n'est vraisemblablement pas encore rétablie avec la Loire-Inférieure.

Vers 20h la voiture de la poste rentre de Calais. Le conducteur, mon voisin, me dit avoir constaté que notre maison semble n'avoir pas trop souffert, mais que les vitres sont brisées aux fenêtres sur la rue.

**Mardi, 3.** Nous avons mal dormi, la nuit a été bruyante car les canadiens logés dans la chambre au dessus de la nôtre ont fait leurs préparatifs

\* Commune de S<sup>t</sup> Herblon. Chez le D<sup>r</sup> Bianchi-Bruno, notre neveu!

de départ. Ils sont tous partis vers 8<sup>h</sup> en direction, disent-ils, de la Belgique et ensuite de l'Allemagne.

La pluie est tombée pendant la plus grande partie de la nuit, mais vers 9<sup>h</sup> le temps s'améliore. Il court des bruits contradictoires au sujet de Dunkerque, on annonce tantôt la reddition de la place, tantôt le contraire.

M<sup>me</sup> Bernard accompagnée de ses fils Philippe et François, de passage aux Attaques, vient nous dire bonjour.

Il règne chez les évacués une forte agitation, les esprits sont très montés en raison du retard apporté à la rentrée à Calais. Les hommes réunis en groupes nombreux sur la route paraissent décidés à forcer le barrage établi à la hauteur des Trois Communes. Ils partiraient vers 14h.

A 10h30, un Colonel arrive d'Andres et entreprend de leur faire entendre raison. Il discute assez longuement, expose toutes sortes de motifs qui feraient obstacle à la rentrée trop hâtive à Calais, mais devant l'obstination de la masse

il finit par céder, demande un peu de patience et dit que demain matin, tout le monde pourra partir. Il suffira, au contrôle de présenter la carte d'identité.

Il est vrai que déjà beaucoup d'isolés sont partis et ont gagné Calais par des itinéraires détournés. Dans le courant de l'après-midi, arrive un Lieutenant Colonel chargé de la récupération du matériel abandonné par les boches. Partent deux ou trois camions ou autos demeurés dans le jardin chez le Cdt Puvrez.

Vinay et M<sup>me</sup> de Coëtlogon passent en voiture et s'arrêtent un moment pour me dire bonjour et prendre de nos nouvelles.

Vinay a été à Calais, est passé rue des Fleurs et me confirme les renseignements apportés hier par l'agent de police, mon voisin.

Madame Bernard vient m'apprendre que sa maison située rue d'Alençon a été détruite complètement par le feu. L'incendie a tout détruit chez elle. C'est une catastrophe qu'elle semble pourtant prendre avec philosophie.

Avant le dîner je vais nous inscrire

sur la liste des partants de demain, car nous sommes absolument décidés à quitter les Attaques assez tôt dans la matinée.

J'apprends la mort du Docteur Blankaert<sup>†</sup> d'Oye-Plage qui, aujourd'hui, vers 17h, parti en moto-cyclette pour voir un malade au Fort-Vert, aurait soulé sur une mine à la sortie de Marck.

Mercredi, 4. Nous avons bien dormi. Nous terminons nos préparatifs de départ et à 8h Diégo qui a une voiture vient, comme convenu, chercher nos valises. Il ne nous reste plus que quelques colis légers, des légumes et des fruits offerts par M<sup>me</sup> Puvrez. Nous installons le tout sur la poussette et allons prendre le premier déjeuner.

Madame Bernard accompagnée de son fils Philippe vient nous dire bonjour. Philippe est en uniforme, il a contracté un engagement dans l'armée française et compte partir bientôt pour l'Allemagne. Il a été Lundi à Calais, a constaté de gros dégâts rue d'Alençon où la maison de sa mère a été incendiée.

<sup>†</sup> à la tête dans la région de la "Vlaamsch. Vöerbond" (Ligue flamande), mouvement autonomiste, pro allemand et anti français, il se savait condamné, perdu, et s'est vraisemblablement suicidé, se faisant sauter.

Il n'est pas loin de 9h quand nous reprenons la route. Nous avons chaleureusement remercié nos hôtes en leur faisant nos adieux. Grâce à leur amabilité notre évacuation ne nous a pas été trop pénible. Le C<sup>dt</sup> et M<sup>me</sup> Puvrez, étant donnée la situation de cette dernière atteinte depuis peu d'une fracture du col de fémur, semblent regretter notre départ et l'aide apportée par Laurence à leur ménage. Quant au beau-frère, un fort bon homme, aimable même, mais manié au possible, nous avons l'impression que notre retour à Caësis lui cause un certain plaisir, car, malgré la discrétion que nous nous efforçons de mettre en toute circonstance, nous gênions quand même ses petites habitudes de vieux garçon.

Il fait un temps gris, mais par bonheur la pluie qui avait commencé à tomber a cessé.

Bien des gens sont déjà passés et la route n'est pas trop encombrée, beaucoup moins qu'à l'aller.

A environ 2 à 3 Kilomètres une auto nous croise puis s'arrête. C'est un de nos voisins de la rue des Fleurs. M<sup>r</sup> Coulon<sup>t</sup> qui, quoique fort chargé, offre une place à Vie, offre acceptée avec plaisir.

Nous continuons donc la route, Laurence chargée de la Direction de la poussette. Tout le long de la route les Canadiens sont déjà à l'ouvrage, enlevant les mines et détruisant les chicanes. Au passage des Bois Communes contrôle des courtes d'identité. Le parcours ne nous paraît pas trop long et nous arrivons au Virval relativement vite.

Boulevard V. Hugo nous commençons à constater les effets du bombardement, il y a pas mal de dégâts sans que ceux-ci soient considérables. Le garage Simca (Collin) a été assez fortement touché et je me demande, "in petto", si ma voiture qui s'y trouve, en attendant des réparations, n'a pas été touchée. Au quai du Commerce l'hôpital a subi des dégâts et le B<sup>d</sup> La Fayette jusqu'à la rue des Prairies que nous prenons

Eue au bombardement du 27 Février 1945.

pour gagner la place Crèvecoeur a été assez sûrement atteinte par les obus.

Nombreux entonnoirs sur le macadam de la place. L'église St Pierre paraît avoir subi de nouveaux dégâts.

Nous arrivons bientôt chez nous, Vic qui devrait y être depuis un moment n'est pas à la maison. Nous constatons que si le bâtiment est indemne toutes les vitres, ou à peu près sont brisées, il règne un beau désordre sur les parquets, la veranda a été particulièrement touchée. Trois ou quatre obus, dont l'un d'assez gros calibre, ont dû tomber dans le jardin, le saccageant, décapitant un vieux poirier, arrachant des arbustes, effondrant les murs de communication avec les maisons voisines (du 67) et détruisant le bâtiment du fond servant de buanderie et de réserve de bois et de charbon. Pas de pillage dans la maison, elle était d'ailleurs restée bien fermée.

En attendant le retour de Vic, je vais rue d'Alençon et constate que la maison de M<sup>me</sup> Bernard a bien été totalement

détruite par l'incendie. Pour ant jusqu'au B<sup>d</sup> Pasteur j'y trouve la maison Muchery également détruite par le feu. Le D<sup>r</sup> Lefebvre qui y avait laissé une partie de ses meubles après l'évacuation de Calais-Road, subit de ce fait une perte assez sensible. Par bonheur il nous avait prêtés, il y a deux ans, ce qu'il avait de meilleur, et ce qui est chez nous est, de ce fait, indemne de tout accident.

Grès gros dégâts rue de Valenciennes, rue Ehiers et autour de chez moi rue des Fleurs.

En cours de route je rencontre Decousser, Lauriau pharmacien, revenu de Vendôme, Laidex, un de mes hommes de la défense passive.

Vic est rentrée en mon absence, elle avait voulu aller au devant de nous, mais avait pris une route différente de la nôtre.

Pour réparer nos forces et nous reposer, nous nous installons tant bien que mal et faisons un déjeuner, froid, bien entendu.

Après le repas, je me livre dans le jardin à une chasse à courre aux lapins.

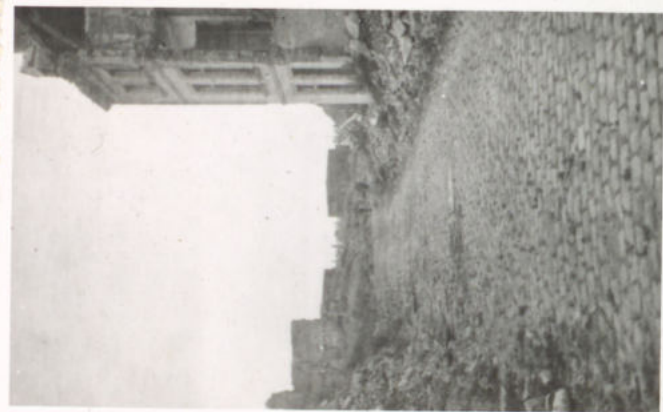
Avant de partir, Samedi j'avais mis mes deux élèves en liberté; ils ont du bien profiter de leur bon temps et j'ai eu un peu de mal à les reprendre.

Diego n'est pas encore arrivé avec ses colis et nous nous demandons la cause de ce retard qui n'est pas sans nous inquiéter un peu.

En attendant je vais me rendre compte de l'état du Bd Jacquard. De ce côté peu de ruines sauf à l'extrémité nord près de l'Athembra. La Mairie a été fort endommagée et au Pont Jacquard, à l'angle du quai du Rhin le bombardement a causé de très gros dégâts.

Allant jusqu'au Pont Richelieu, je jette un coup d'œil sur Calais-Nord; puis voyant quelques ouvriers passer la barrière je demande à la sentinelle s'il est possible de faire comme eux. La chose n'est pas interdite à condition de revenir les mains libres en raison du pillage qui s'est fait dans les blockhaus allemands.

Le pont une fois franchi, je me vois obligé de suivre le quai de l'Escaut, l'entrée par la Place Richelieu ne me paraissant pas



1944



Notre maison

31 Rue de la Citadelle.

après les bombardements de Septembre 1944.

*La ville de Calais*  
est sommée de se rendre immédiatement.

*La garnison de la ville quittera la ville*  
*sans armes, les mains levées*

*dans le délai d'une heure, sur la route de*  
*Coquelles, dans la direction de Coquelles.*

*A toute résistance continuée sera répondu*  
*par de nouveaux lancements de bombes et par*  
*un bombardement avec la plus lourde artillerie.*

*Le général Cdt. le corps d'armée*

facile en raison des entonnoirs qui s'y trouvent. Sur le quai, les boches ont creusé des tranchées assez profondes, peu larges par bonheur, ce qui les rend vaines à franchir. Prenant la rue de la Victoire que je remonte jusqu'à la hauteur du jardin de la maison Dursauroy, je me trouve arrêté par une véritable barricade causée par l'explosion d'une torpille. Après avoir fait une véritable gymnastique j'arrive cependant au milieu des ruines jusqu'à la rue du Château. De ce côté seule la maison Legrand est encore debout, véritable carcasse ouverte à tous les vents.

Je suis bientôt rue de la Citadelle, de ce côté c'est la destruction presque complète. La partie ouest qui n'avait pas trop souffert des bombardements de 1940, n'a pas résisté aux arrosages de 1944. Il ne reste plus que quelques immeubles debout et dans un état déplorable. De notre maison du 31, demeurent deux fenêtres au rez-de-chaussée, deux



Tour du Guet.

1944.  
Ruines du Musée et du Beffroi

au premier étage et deux au second.  
 En sautant par l'une des fenêtres de ce qui  
 fut notre salle à manger j'arrivai derrière  
 dans la pièce où était installée la chaudière  
 du chauffage central et où aimaient à se  
 tenir mes Siamois toujours fâchés. De là  
 j'inspecte la cour et le jardin. Un large et  
 profond entonnoir en tient lieu et place.  
 Une forte torpille a dû tomber là, ce qui  
 explique la presque complète destruction  
 du bâtiment.

Au coin de la rue de la Harpe, la maison  
 Crèveœur-Legros est toujours debout ainsi que  
 la maison Isaac un peu plus loin, mais toutes  
 deux sont dans un état déplorable, sans doute  
 irréparables.

Sur la place, tous les immeubles de la rue sont  
 rasés. Du beffroi il ne reste presque plus rien et  
 le musée est détruit, réduit à quelques pans de  
 murs. La tour du Guet ne semble avoir souffert  
 que relativement. Sur la Place tout est à  
 plat sauf au coin de la rue de Thermes la maison  
 Delic. Tout alentour, la terre est labourée par

+ La vertu est toujours récompensée!



1944. Ruines du Grand Hotel et de la Poste.

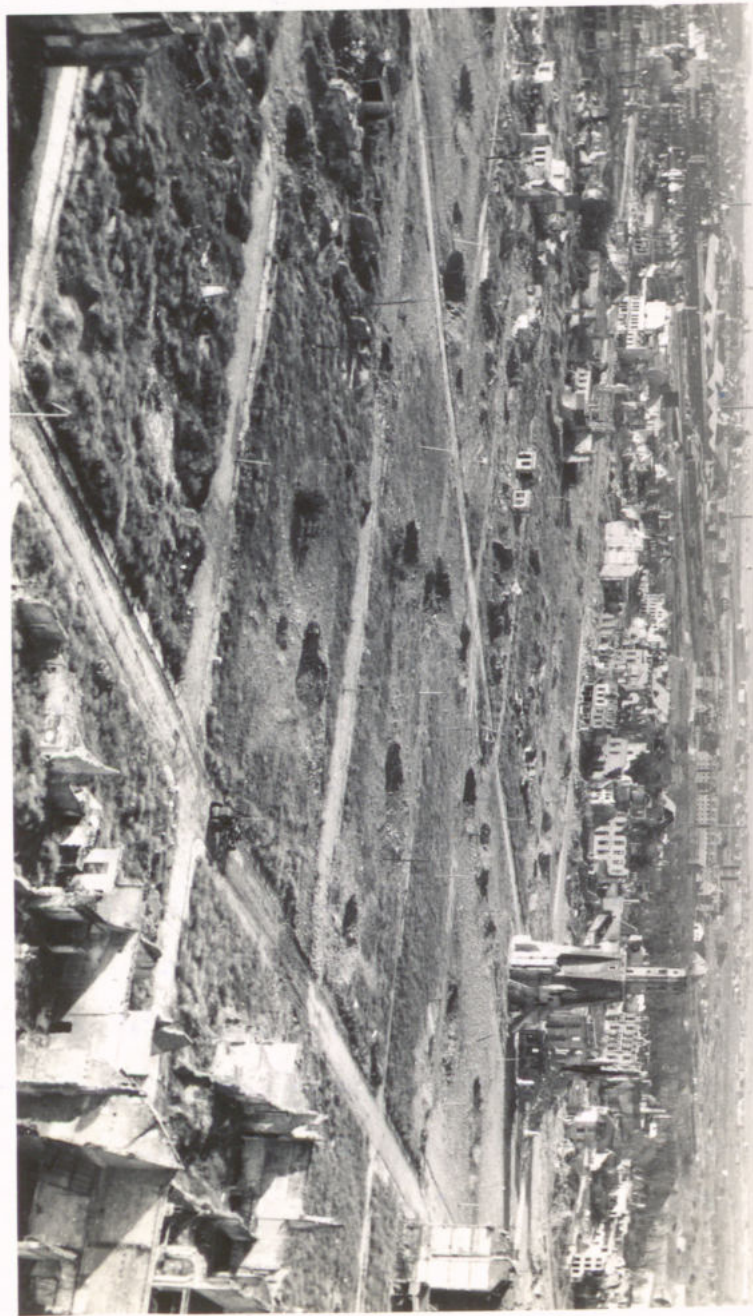
l'éclatement des bombes et des torpilles. Rue Royale deux maisons seules restent debout du côté ouest. Place Richelieu la Poste est rasée, du Grand Hotel il ne reste que peu de chose. Je puis regagner le pont Richelieu sans trop de difficultés. Déjà, en face du jardin Richelieu et du monument aux morts, très détérioré, les canadiens commencent à boucher tous les entonnoirs à l'aide de machines automobiles spéciales dont le travail me semble tout à fait admirable +

L'aspect de ce qui reste de Calais-Nord est catastrophique; c'est sous cette impression que je rentre chez moi.

Diego vient d'arriver avec nos valises. L'autorisation qui avait été donnée hier de regagner Calais ayant été révoquée vers 10h, il avait été arrêté aux 3 communes et y était resté environ trois heures. Au lieu de partir comme nous de bonne heure, il avait traîné et de ce fait n'était pas passé à temps au barrage. J'étais alors débrouillé il avait pu passer quand même.

Nous sortons alors tous les deux pour

+ Pelles mécaniques: "bulldozers."



1944. Place d'Armes.

nous rendre compte de l'état de notre voisinage. Les bombes ont causé de très gros dégâts rue des Fleurs, Leavers, Martyn, Pearson. La rue des Fontinettes est inabordable par la rue Leavers et un gros entonnoir bouche complètement la circulation non loin de la maison des Bué qui est fortement abîmée.

Faisant un détour pour revenir dans le centre nous arrivons au Bd La Fayette par la rue d'Orléans. Remontant dans la direction du Théâtre, nous constatons que l'incendie a fait d'énormes ravages sur le boulevard. À gauche, tous les immeubles ont été détruits par le feu depuis la rue du Four à Choux jusqu'après et incluse la maison occupée par la Croix Rouge (n° 32). De l'autre côté, l'incendie a tout détruit depuis le jardin de l'ancien parc de la maison Sergeant jusqu'au magasin Vancutsem. Plus loin plusieurs magasins ont été touchés par les bombes et fortement mis à mal, entre autres celui de Gantheleme, un beau collaborateur.

Au coin du Bd Jacquard nous rencontrons Bernard Legrand, arrivé de Paris en

bicyclette et qui nous donne de bonnes nouvelles de tous les siens.

Nous rentrons pour dîner rapidement à la lumière d'une simple bougie. L'électricité, le gaz et l'eau manquent dans toute la ville. L'absence de lumière a pour conséquence de nous forcer à nous mettre au lit de fort bonne heure.

**Jeudi, 5.** Malgré le manque de vitres aux fenêtres nous avons passé une nuit reposante sans souffrir du froid. Après le premier déjeuner je profite d'un temps assez beau, quoique frais, pour aller faire un tour en ville et me rendre compte des dégâts. Il y a peu de drapeaux; la libération faite dans des conditions semblables à celles dans lesquelles nous nous sommes trouvés n'a pas suscité, comme dans certaines villes, une vague d'enthousiasme, et les Calaisiens semblent en vouloir aux canadiens de l'intensité d'un bombardement que beaucoup trouvent excessif.

La rue Masséna qui aurait été particulièrement visée ~~hier~~, dit-on, samedi dernier, n'a

pas souffert outre mesure et la maison Matis  
résidence du Lieutenant-Colonel Schroeder,  
Commandant de la forteresse, pour employer  
ses propres expressions, ne semble pas avoir  
été touchée.

À l'hôpital Saint-Bierre, les dégâts sont très  
importants, mais le mal est réparabile. J'y  
rencontre M<sup>r</sup> Lesage, Vice-Président de la Com-  
mission Administrative et M<sup>r</sup> Humbert  
Directeur de l'établissement. Ils me disent  
qu'à l'hospice les effets du bombardement  
ont été considérables et qu'à leur avis, il sera  
tout à fait impossible de remettre les bâtiments  
en état. Cela va trancher la question, depuis  
longtemps en suspens, du transfert du dit  
hospice ailleurs qu'au centre de l'agglomération  
urbaine.

Je passe alors rue Magenta, voir si ma petite  
malade Thérèse Thuillier n'a pas été trop fatiguée  
par son voyage de retour dans des conditions  
identiques à celles de son départ.

Elle est rentrée bien et n'est pas brillaute,

Continuant ma tournée je m'arrête



CALAIS.  
L'entrée de la  
Rue N. Dame  
26 Juin 1918  
P.D.

Déjaz.



- Dées -

que de Communes pour prendre des nouvelles de Suzanne Magniez<sup>†</sup> la fille de l'ancien chauffeur du D<sup>e</sup> Leplat, et qui s'occupait, avant la fin de mai 40, d'entretenir mon auto, puis au Vautan afin de voir également M<sup>me</sup> Daniel..

Me trouvant non loin de l'Hospice je fais constater l'exactitude des renseignements qui m'ont été donnés peu avant. L'établissement a considérablement souffert, il a été atteint par un nombre respectable de projectiles et a également subi le contre-coup de l'explosion des torpilles qui, en grand nombre, ont éclaté dans le parc voisin.

Le plus grand désordre règne dans les salles. Dans la pièce où nous nous assemblions les jours de réunion de la Commission Administrative, on a jetté le champagne. Les lits ont été occupés et des traces de pillage existent un peu partout.

À mon retour, rue Ghies, j'ai rencontré M<sup>me</sup> Buié à la recherche d'une maison.

Après midi consacré à la remise en état de la maison, on remonte la plus grande partie des objets mis à l'abri dans le cave.

À l'aide de "Vitrex" distribué par le Secours National, de cartons épais achetés à la maison

<sup>†</sup> Suzanne Magniez (M<sup>me</sup> Roujean), institutrice, rentrée à Calais en Avril 1943.

Decouper, je remplace un certain nombre de vitres. Le vent et la pluie rentreront un peu moins chez nous au détriment de la lumière.

Le travail fini, vers 17 h, je vais jusqu'à la rue des Soupirants voir si les Bertrand sont rentrés. Il n'en est rien et la maison ne paraît pas avoir trop souffert, du moins extérieurement. Presque en face, la maison Trecca a reçu un gros obus dans la façade et les dégâts doivent être importants.

Au moment de prendre le chemin du retour je rencontre les Griffon-Joly qui rentrent de Quempis. Un voisin, assez âgé, nous dit n'avoir pas voulu obéir aux ordres d'évacuation. Il reconnaît avoir passé des heures très dures et avoue que "si c'était à recommencer" il quitterait Calais. Il a vu les Allemands, avant la capitulation lancer des grenades incendiaires dans les usines et les grands bureaux de l'ulles. D'ailleurs des grenades non éclatées ont été trouvées dans un certain nombre d'immeubles, et il serait bien étonnant que toutes les fabriques aient été la proie des flammes, comme elles l'ont été, uniquement du fait du bombardement par ~~canon~~ canon et de la chute de bombes d'aviation. Les boches ont voulu détruire

une industrie, à laquelle, en temps de paix, l'Allemagne faisait concurrence?

Boujours manque d'électricité, avec comme corollaire absence de lumière suffisante et coucher de très bonne heure.

**Vendredi, 6.** Vent violent au cours de la nuit ce qui cause la chute de nombreux pans de murs et trouble le sommeil, d'autant plus que pendant fort longtemps passent beaucoup d'aviations, des bombardiers sans doute.

Beau temps, frais, le matin. Vers 10 h violente canonnade au loin, bruit de bombardement du côté de Dunkerque, sans doute.

Visite à l'hôpital en faisant un détour par la rue Archimède. Dégâts un peu partout.

Le déjeuner terminé, je continue le travail de la veille et bouche quelques fenêtres. En ville, on pose les premières affiches signées Vendroux, maire de Calais et annonçant qu'une nouvelle municipalité va prendre la direction des affaires de la ville.

Rue des Soupirants, je tombe sur M<sup>lle</sup> Bertrand retour d'Andres où est demeurée Simone qui

ne rentrera que demain. Avec lui je pénètre dans leur maison. Si l'extérieur m'a semblé presque indemne, il n'en est pas de même à l'intérieur. La toiture a été en partie enlevée et de nombreux éclats d'obus ont causé de forts dégâts dans la maison, sans parler des vitres brisées.

Retour par la rue Alfred Delcluze et la rue du Vauxhall. Partout le canon et les bombes ont causé des ravages.

Vent toujours violent dans la soirée. Dîner à la bougie. Depuis une semaine, en raison des événements, du manque d'électricité qui nous prive de T.S.F., nous sommes sans nouvelles de l'extérieur, la chose est d'autant plus pénible qu'il a dû se passer bien des faits intéressants, en France particulièrement, et qu'il court pas mal de nouvelles, plus ou moins exactes qu'il est impossible de vérifier.

**Samedi, 7** Le vent reste violent durant la nuit. Le manque de lumière nous oblige à rester au lit dix à onze heures. La chose est reposante à la condition de pouvoir dormir. La canonnade se fait toujours entendre au loin dans la direction de l'est. Le ravitaillement devient

difficile et m'oblige à de nombreuses courses.

Je me suis rendu au garage Collin, Bd V. Hugo et ai la chance de trouver ma voiture indemne ou à peu près: (un trou par éclat d'obus dans la carrosserie); malgré des dégâts assez notables dans le bâtiment où elle est remise en attendant de pouvoir être réparée.

Sur la route du retour je rencontre Vendroux puis Drujon qui me fait le récit de sa fuite de Calais pour éviter d'être arrêté en même temps que Derouide et Pétel.\*

Au cours de notre déjeuner nous voyons arriver le D<sup>r</sup> Gustave Lefebvre, venu d'Audenfort pour se rendre compte des dégâts causés par l'incendie de la maison Thuchery, B<sup>d</sup> Pasteur. Il nous met au courant de ce qui s'est passé dans la région de Liéques depuis un mois.

J'ai repris mes consultations aujourd'hui à 14 h.

À la fin de l'après-midi Pierre Poissey vient nous faire visite. Il s'était avec les siens réfugié à Marck, dans sa ferme, quelque temps avant l'évacuation. Avant le dîner nous avons été dans le quartier des Fontinettes, voir, une

\* Le 7 Juin 1944 - Remis en liberté le 17 Juin -

fois de plus les effets des bombardements.

Dimanche, 8.

Beau temps au réveil malgré un léger brouillard. Après avoir fait quelques courses dans la matinée, à midi, je me rends à l'église Saint-Pierre où un Te Deum est chanté à l'occasion de la libération. J'y représente le Comité de la Légion d'Honneur en l'absence de notre Président le Commandant Puvrez qui n'a pu venir des Attiques.

Gabriel Delahodde et sa femme viennent nous surprendre à la fin de notre déjeuner. Ils arrivent de Guînes, désireux de savoir ce que nous étions devenus.

Nous sommes depuis assez longtemps sans nouvelles des nôtres et la poste ne fonctionnant pas, à Calais, nous ne pouvons faire connaître à ceux que notre sort intéresse ce qui nous est advenu. Je profite du départ de Drujdon qui se rend à Paris pour lui remettre des cartes postales à l'adresse de notre belle sœur Fanny Debraux et de mon neveu Jean Brunot qui habitent la capitale.

Après avoir travaillé à nouveau une partie de l'après-midi, à remettre la maison



L'église de Courçain.



La voie ferrée entre Les Fontinettes



et le Pont Jourdan.

en état, nous sortons, et par la rue de Valenciennes gagnons la rue Antoine Lefeu-Lé, tout le long de la ligne de chemin de fer, du côté de la rue du Cheval Gris, les bombardements qui visaient spécialement le bastion & où devait se trouver une forte T.C.A., a retourné tout le terrain. Ce ne sont qu'entonnoirs et la marche est bien difficile, nous devons à certains moments faire une véritable gymnastique pour gagner la rue Cambronne. Le quartier des Cailloux a énormément souffert et l'on peut dire qu'il est inhabitable. Près de la passerelle un passage pour les voitures a été établi sur la voie ferrée. Par la rue du 29 Juillet et la rue Hoche il permet de gagner l'Avenue R. Salengro et la route de Boulogne. En effet un peu plus loin nous constatons que le pont Jourdan est effondré, les boches l'ont fait sauter et nous devons à nouveau faire "du terrain varié" pour revenir chez nous par le B<sup>d</sup> Gambetta. Comme luminaire nous avons remplacé

les bougies dont nous sommes obligés d'être très économes, par une lampe pigeon marchant tant bien que mal à l'essence. Elle nous permet à peine de lire un moment.

Lundi, 9.

Instinée employée à diverses courses et visites: Hôpital, ravitaillement, etc. Pour essayer de rester au courant des nouvelles je remonte le poste à galène. L'après-midi nous finissons de remonter tout ce que nous avions mis à l'abri à la cave.

En circulant je rencontre une de mes petites clientes, Yvonne Declercq qui me raconte les péripéties de son évacuation.

Se trouvant fin de l'après-midi, le 28 septembre Place Crèvecoeur au café Du Palais de Justice elle avait vu arriver des boches qui, démoralisés comme beaucoup, avaient exprimé leur désir de quitter Calais et de se rendre, voulant sauver leur peau. Ils demandaient comment pouvoir s'y prendre pour gagner le Pont-d'Ordres en camion, ne connaissant pas la route.

Après explications il fut convenu qu'ils viendraient le lendemain à la première heure chargeront leur voiture, des personnes désirant y monter leur serviraient en quelque sorte de sauvegarde, les guideraient et gagneraient ainsi les lignes canadiennes.

En conséquence, le lendemain, vers 8 heures, le camion partait avec 12 à 15 français et françaises.

Arrivé aux 3 Communes, un poste de F.F.I. ayant fait signe d'arrêter, le camion stoppa. Les français ayant crié que les boches se rendaient, ce dont il était aisé de se rendre compte car ils faisaient "Kamarad", avec un ensemble touchant, l'affaire après quelques explications était vite réglée. Les français continuaient la route à pied pendant que les boches qui avaient rendu leurs armes remontaient dans le camion conduits cette fois par des F.F.I et partaient pour Ordres et un camp de prisonniers.

Entre 18h.30 et 19h, passage de très nombreux avions, volant très bas, avec leurs feux de bord.

Ils se dirigent vers l'Est.

**Mardi, 10.** Courses diverses, médicales et autres.  
Les bombardements n'ont pas causé de dégâts  
aux archives et à la bibliothèque municipale.

On entend le canonade dans le lointain.

**Mercredi, 11.** Pour la première fois depuis plus d'un mois  
Distribution de courrier. Nous avons reçu  
une lettre d'Alice Casella datée du 28 Août  
et une carte du 29 Septembre.

On annonce que Lemettre, pharmacien, et  
quelques autres collaborateurs auraient  
été arrêtés.

Les accidents par imprudence commencent  
à se produire: obus, mines non éclatées etc.

On commence à faire sauter des défenses  
boches car nous entendons de violentes  
explosions dans le lointain.

Nous espérons avoir la lumière électrique  
d'ici deux ou trois jours.

**Jeudi, 12.** La correspondance en retard commence  
à nous arriver. Nous avons au courrier  
une lettre du Fort, de ma sœur Jeanne Bruno  
du 1. Août, une autre de Fanny Detroux

datée du 15 Août à Orbois l'Abbaye, une  
troisième de Joseph Magniez, du Gers, très  
en retard également, enfin une dernière  
plus récente des Coulobié, partie d'Avannes  
le 8 Octobre.

Boujours de fortes explosions de côtés et d'autres.  
Par malheur la journée a été marquée par  
un triste accident. Deux de nos ambulancières  
très courageuses et dévouées Melles Agnès Sicault  
et Chérese Loiseau, parties en auto au  
Fort Vert au "Moulin Rouge", accompagnées  
d'un agent de police, le gardien de la paix  
Campreville, pour relever des blessés qui  
avaient sauté sur des mines, ont également  
été victimes, ainsi que leur compagnon, de  
ces engins perfides.

**Vendredi, 13.** Rencontre le Lie Bowm rentré à Cotsis. D'origine  
anglaise et frère d'un fusillé pour secours donnés  
à des aviateurs britanniques descendus par la D. C. A  
allemande, il avait eu de nombreux ennuis avec  
la Kommandantur, surveillé, suspecté, il avait cru,  
il y a quelques mois, plus prudent de quitter Cotsis  
et de se mettre à l'abri.

**Samedi, 14.** À 11 h. à l'Église S<sup>t</sup> Pierre, ouverte à tous les vents, service funèbre pour les deux ambulanciers et le secrétaire du Commissaire central. Discours du maire et du Doyen ;

Offiches placardées en ville qui nous donnent l'espérance de voir le gaz et l'électricité nous être rendus d'ici quelques jours. Ravitaillement toujours difficile.

**Mardi, 17.** Il fait mauvais depuis quelques jours, vent et pluie en rafales. On a beaucoup entendu le canon et de nombreux avions sont passés au dessus de Calais.

Aujourd'hui la canonnade semble particulièrement vive du côté de Dunkerque toujours allégé. Il serait, dit-on, passé beaucoup d'artillerie à S<sup>t</sup> Omer, se dirigeant vers notre grand port du Nord.

**Jeudi, 19.** Continuation du mauvais temps. Reçu une carte postale du Fort, datée du 9 courant et postée le 12 de Montrevaux. Il est interdit de communiquer par poste avec la Loire-Inférieure mais il n'en est pas de même pour le département de Seine-et-Loire, aussi ai-je adressé ma correspondance à un intermédiaire dans ce

dernier département. Très voisin de la Loire-Inférieure, il la fera parvenir à qui de droit.

**Vendredi, 20.** Le courant électrique nous a été rendu dans l'après-midi grâce à une réclamation faite par Vendroux. Nous pouvons donc recommencer à entendre le communiqué plus facilement qu'avec le poste à galène.

**Dimanche, 22.** Nous avons fêté, avec un jour de retard, notre 45<sup>me</sup> anniversaire de mariage. Repas de circonstance, le ravitaillement restant défectueux. Après déjeuner nous sommes partis à Calais-Nord. Le temps est couvert et le ciel gris. Depuis le 4, date de ma dernière visite on a fait un peu de nettoyage et la circulation est plus aisée. Nous passons Rue Royale, Rue de la Citadelle revoir ce qui reste de notre maison, puis par la place d'Armes nous gagnons la rue de la Mer, le pont Henri Hénon et l'avenue de la Plage. Nous ne pouvons atteindre la digue car on y travaille et l'accès en est interdit. Du bastion nous pouvons cependant voir la mer et à notre droite les jetées ou du moins ce qui en reste.

Nous revenons sur nos pas; au front nord du Risban nous pouvons voir l'emplacement de l'une des grosses pièces qui tiraient sur le détroit.

Par le B<sup>d</sup> des Alliés, nous arrivons sur ce qui fut le Courgain et où restent seuls le Phare et l'Eglise, cette dernière fort endommagée.

Nous descendons la rue Berthois jusqu'à la Place d'Angleterre. De ce côté, la ville n'a pas subi les mêmes dévastations, nombre de maisons sont encore debout, mais elles sont inhabitables et beaucoup seront sans doute irréparables.

L'état de la Clinique est navrant.

Nous revenons par la rue des Maréchaux, la place Richelieu et regagnons Calais-Sud.

Nous n'avons encore la lumière électrique que d'une manière relative, tout juste pour être tranquilles pendant le repas du soir, c'est à dire de 18 h 30 à 20 h 30.

Lundi, 23. Visite de M<sup>m</sup> Foissey-mère.

Mardi, 24. Reçu lettre des Lebègue, de Maubeuge, nous demandant de nos nouvelles. Ils ont été libérés le 2 Octobre. Reçu également des nouvelles de Samballe. Les lettres de M<sup>m</sup> Pillots et Ledoux sont du 1<sup>er</sup> Septembre.

Mon vieux camarade Peinte m'écrivait aussi, se demandant ce que nous sommes devenus.

Mercredi, 25. Le courrier nous apporte des cartes postales de Mazarques, de Reims, une lettre du Fort du 6 Août, nous disant que les Américains étaient arrivés à Ancenis le 5 et que la veille les boches avaient quitté le Fort.

Vendredi, 27. Une habitante d'Oye-Plage, venue à ma consultation m'a donné des renseignements intéressants sur le D<sup>r</sup> Blankart, mort le 3 octobre, au moment où vraisemblablement il allait être mis en arrestation à cause de son activité pro-nazi. Il s'est, sans doute, volontairement fait sauter sur une mine.

Hier, j'ai eu la visite du ménage Bollengier venu de Paris pour quelques jours. M<sup>m</sup> Bollengier est le petit fils de mon ancien ami le C<sup>dt</sup> Loozic. Le temps est toujours très mauvais.

Lundi, 30. Nombreux accidents causés par les mines. Des imprudences en sont presque toujours la cause. Passage de nombreux avions. On fait sauter un gros blockhaus près du cimetière Sud. Le bruit court que les Américains voudraient rétablir très rapidement la ligne Calais-Lille.

Elle vient jusqu'à la Gare Maritime, où du moins de son emplacement. Les travaux seraient terminés pour le 15 Novembre.

Mardi, 31,

Opère M<sup>me</sup> Poisse, mère avec Vinay.

### Novembre

Forte activité aérienne durant tout le mois. Nous avons encore reçu quelques lettres plus ou moins en retard, l'une de Lamballe (M<sup>r</sup> Pillets) le 3, et le même jour une autre de Nantes dans laquelle ma sœur nous annonce son retour chez elle. Le 9, de Mazarques, notre belle sœur Louise Debraux nous donne quelques renseignements sur la libération de Marseille.

Les Canadiens de crainte d'une attaque aérienne allemande veulent réorganiser la Défense Passive. Ils nous réunissent le 9 avec le Croix Rouge. Déjà le 19 octobre dernier, sous la présidence de Vendroux nous avions eu une réunion à la mairie, à ce sujet. Étaient présents en outre: D. Drujon, M<sup>me</sup> Gamble, M<sup>r</sup> Thomas, M<sup>lle</sup> Petiteau, M<sup>r</sup> Werbreck, M<sup>r</sup> Marty, l'ingénieur de la ville les entrepreneurs, etc. - J'y assistais comme ancien Médecin-Chef de la Défense Passive

avant la libération.

Le 16 nous avons appris qu'un de mes très petits cousins le Père Gaultier, Rédemptoriste, avait été tué, à Isigny, lors des combats de Normandie.

Le 12, Vinay, que j'assistais, avait du opérer à nouveau notre amie M<sup>me</sup> Poisse, mère.

Nombreuses pannes d'électricité au cours du mois. Le gaz ne nous a pas encore été rendu. Quant à l'eau qui nous a été coupée le 30 août elle nous revient le 24.

Mois d'assez mauvais temps, pluie et vent. Toutes les maisons plus ou moins détériorées au cours des derniers bombardements et dont les toits sont, ou absents ou plus ou moins abîmés sont inondées.

### Décembre

Continuation du mauvais temps durant tout le mois. Passages fréquents de nombreux avions. Les anglais commencent à faire sauter nombre de blockhaus construits par les boches. Nous entendons nous de fréquentes explosions assez violentes.

À la mairie, sur la proposition des élus socialistes un certain nombre de collaborateurs ont été mis à la retraite d'office : M<sup>r</sup> Verschoore, secrétaire général, M<sup>r</sup> Mortier, secrétaire adjoint, M<sup>lle</sup> Andrieux, chef de service dactylo-sténographique, M<sup>r</sup> Minet, chef de bureau militaire et de l'état-civil, Legrand, chef du bureau de l'assistance publique, Cappez, chef du bureau des œuvres sociales, Petit, chef du bureau de la comptabilité, Boutroy, chef de l'office de la carte d'alimentation, Carot, chef de bureau des travaux etc.

Le 19, pour la première fois depuis le 25 Août 1939, date à laquelle nous avions été voir à l'Alhambra la revue du 14 Juillet, nous allons au Cinéma au théâtre des Arts où l'on passe le film : "La libération de Paris."

Le 20 le gaz nous revient avec une pression suffisante et "la Béthunoise" recommence à nous donner le courant électrique.

Le 23 paraît pour la première fois le "Nord Littoral" qui remplace le Phare de Calais et le Petit Calaisien.

Le canon se fait entendre dans la direction de Dunkerque.

La radio allemande de Studgard ayant annoncé le 9 que les Calaisiens reverraient des V<sup>2</sup> pour fêter le jour de Noël, nombre de Calaisiens voyaient avec crainte ~~l'arrivée~~<sup>l'arrivée</sup> la date du 25 Décembre, aussi ont-ils poussé un soupir de soulagement quand cette journée de fête a été passée sans avatars.

Pour la première fois depuis à peu près trois mois le 29 et le 30 nous avons eu une alerte avec quelques rares coups de D.C.A.

La chose n'a impressionné personne et semble avoir plutôt étonné tout le monde.

Il est vrai que la première avait été donnée à 22h.55.

Cette année les boches ne nous empêcheront plus de dormir dans la nuit de la S<sup>t</sup> Sylvestre  
D<sup>r</sup> A. Gardin.

### Addenda.

Vendredi,

29 Septembre. On a de nouvelles qui circulent il paraît que Calais se rend, toutefois il y a un secteur qui ne veut rien savoir et qui refuse catégoriquement de déposer les armes, celui du Beau Marais.

Évidemment, c'est possible. Cependant je commence à devenir sceptique.

Tridi, calme plat. Rien à signaler, nous nous sommes probablement réjouis trop vite.

Pendant que nous discutons sur le trottoir, le capitaine Vigne apparaît au coin de la rue Verte et de la rue du Jardin des Plantes. Un pompier se détache de notre groupe et va, en bicyclette, au devant de son chef, dans l'espoir d'apprendre quelque chose de nouveau au sujet de la reddition.

Après quelques secondes d'entretien, il revient en vitesse la figure courbée et s'engouffre dans le poste de garde des sapeurs en nous criant au passage: "Ça ne va pas!"

Là-dessus, le capitaine Vigne, qui était à pied passe à son tour devant nous:

- Eh bien, Capitaine ?

- Ça ne s'arrange pas. Dans cinq minutes un Colonel canadien va venir parler sur la Place Crève-cœur.

- Parler ! pourquoi ?

- Pour expliquer à la population qu'il

faut évacuer la ville -

Évacuer ! - - - - - Que nous arrive-t-il ? -

Voyons, ce n'est pas possible, les Allemands se sont rendus !

J'enfile l'imperméable et je cours jusqu'au lieu indiqué. Deux à trois cents personnes sont déjà rassemblées face au Palais de Justice où, de nombreux agents sont massés devant l'entrée.

Je me faufile sur le perron, près de la porte. Il se met à pleuvoir. Les gens attendent silencieusement.

Soudain un coup de sifflet nous fait très aillir. La police dégage la chaussée tandis qu'une voiture militaire débouche lentement de la rue d'Orléans et vient se ranger au pied du bâtiment.

Elle est conduite par un soldat allemand. Dans le fond j'aperçois le capitaine Butcher, chef de la Kommandantur à Calais, assis à côté d'un militaire en uniforme kaki, portant une casquette bleu marine à quatre galons, toute semblable aux casquettes de l'armée de l'air française.

Debout sur le pare-choc arrière et s'appuyant au toit de la voiture, un Calaisien, chef F.F.I assure la protection des deux officiers.

Le véhicule s'arrête, le chauffeur se précipite de son siège, fait le tour de la voiture en courant, ouvre la portière à l'officier parlementaire, claqué des talons et rectifie la position pendant que ce dernier sort de la conduite intérieure suivi du capitaine Butcher.

Ce n'est pas un canadien, mais bien un commandant aviateur français.

Il gravit le perron, se retourne faisant face à la foule, lève les mains en signe de silence et d'amitié, puis d'une voix claire et brève, il nous expose le but de sa mission :

« Calaisiens, je suis venu, au nom du Général de Gaulle, votre chef, vous conjurer de quitter la ville. L'ennemi, dit-il, en se tournant légèrement vers le capitaine allemand, qui se raidit dans une attitude de défi, l'ennemi ne veut pas se rendre et préfère accepter une lutte inégale. Vous ne pouvez

« rester ici. L'aviation va venir bombarder la ville et ce sera épouvantable. Vous n'avez plus le droit d'exposer vos vies, elles appartiennent à la France, laissez vos maisons, plus tard dans une France belle et libre vous referez vos forces.

« Chers compatriotes, j'ai tout abandonné pour rejoindre le Général de Gaulle, j'ai été condamné à mort par Vichy, j'ai assisté aux opérations de Normandie; J'ai vu des villes dont il ne reste plus que le nom - partez - -

« L'évacuation se fera par la route de St Omer, à pied jusqu'au Pont sans Pareil. Là, sur un pont de fortune vous pourrez franchir le canal et de l'autre côté, un service de camions canadiens vous conduira vers l'intérieur où vous serez bien reçus. Vous avez jusqu'à demain midi, heure allemande, pour évacuer sans danger. Une trêve a été conclue avec l'ennemi pour permettre votre départ. Encore une fois, je vous en conjure,

« partez. C'est la France libre qui vous  
« l'ordonne. »

Une clameur confuse suit ces paroles.  
L'officier lève encore une fois les mains  
pour obtenir le silence. Le calme se fait  
instantanément.

« Camarades de la résistance, ne faites  
« rien d'ici demain midi, qui pourrait  
« compromettre la sécurité des habitants et  
« empêcher l'évacuation. Attendez encore  
« vingt quatre heures et nous nous  
« retrouverons, côte à côte après la trêve.  
« Calaisiens, avant de nous séparer,  
« vous allez crier avec moi : Vive la France ! »

La foule crié à plein gosier, acclame,  
lève les bras puis entonne "La Marseillaise".

C'est fini ! nous nous dispersons  
rapidement.

Des personnes prévenues trop tardivement  
accourent tout essoufflés vers la place Brevecœur,  
nous leur crions la triste nouvelle, au milieu  
de la chaussée une jeune fille immobile  
pleure. En courant je regagne la maison.